

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Bibliothèque des Familles.

LE

FOYER DOMESTIQUE,

Journal Religieux, Littéraire, Historique, Agricole et de Tempérance.

Rédigé par un Comité d'Écrivains Catholiques.

Le Foyer Domestique, accessible à toutes les bourses par son bon marché, paraît le JEUDI, par feuille de 16 pages, double colonne, dont 12 pages de matières choisies, formant chaque année un volume de 624 pages.

Comme les beaux anges de Milton, qui puisaient la lumière dans des vases d'or, les jeunes personnes viendront à notre Journal puiser cette éducation qui fait l'orgueil des mères et l'honneur des familles.

TROISIÈME ANNÉE.

Ottawa, JEUDI, 14 Mars 1878.

Les lettres pour abonnements, envoi d'argent, etc., doivent être adressées à Mr. l'Administrateur du *Foyer Domestique*, à Ottawa.

Prix de l'Abonnement \$2.00 par Année.

Un Morceau de Musique chaque Mois.

Liste des Collaborateurs.

- Adam**, (Abbé F. L. T.)—Montréal.
Alleau, (Abbé Th.) Missionnaire Apostolique, à Paris. (France.)
Amiot, (Guil.) Avocat—Québec.
B..... (Abbé G.)—Ottawa.
Baillargé, (G. F.) Sous-Ingénieur-en-Chef des Travaux Publics du Canada—Ottawa.
Beauchamp, (Joseph)—Etudiant en Droit.—Montréal.
Bélanger, (J. A.)—Ottawa.
Benoit, (Alph.)—Ottawa.
Benoit, (Sam.)—Ottawa.
Benoit, (Dr. F.), M. D., Montebello.
Bourget, (Jos. G.) Rivière du Loup (En Bas.)
Caouette, (J. B.) employé civil—Québec.
Chandonnet, (Abbé T. A.) Docteur en Philosophie, en Théologie et en Droit Canon.—Montréal.
Chapman, (W.) — St. François de la Beauce.
Chauveau, (l'Hon. P. J. O.)—Montréal.
Chauveau, (Alex.) M. P. P.,—Québec.
Chemin, (Abbé Léon) curé de Grenville.
Couture, (Guillaume) rue Cananais, Paris.
Chouinard, (J. B. R.) Av , Québec.
Crevier, (Dr. J. A.) Médecin-Naturaliste, Montréal.
- De la Bruyère** (Boucher)—Saint-Hyacinthe.
De Montigny, (B. A. Testard)—Saint-Jérôme.
Dérôme, (F. M.)—Rimouski.
Desaulniers, (Frs. L.)—Yamachiche.
Desaulniers, (A. L.) Avocat.—Trois-Rivières.
Desjardins, (G. Alphonse.)—Lévis.
Desjardins, (Dlle. Clara.)
De Vervins, (M. le Comte A.) ; St. Louis du Missouri (Etats-Unis).
Dick, (Dr. V. E.)—Château-Richer.
Dion, (J. O.)—Bassin de Chambly.
Donnelly, (James) Beauharnais.
Drapeau, (Stanislas)—Ottawa.
Evanturel, (F. E. Alf.) LL.B., Ottawa.
Faucher de St. Maurice,—Québec.
Filliatre, (R. P.) O.M.I.,—Ottawa.
Fréchette, (Louis-Honoré)—Québec.
Gagnon, (Ferd.)—Worcester, Mass., E. U.
Garneau, (A.)—Ottawa.
Genand, (J. A.)—Ottawa.
Graziella, (Mlle ***)
Guay, (Abbé Chs.) N.-D. du Sacré-Cœur.
Guillaume, (Abbé C.) curé d'Embrun, diocèse d'Ottawa.
Guilmet, (Abbé Ed) — Trois-Pistoles.
- Huguet-Latour**, (L. A.) A. M., N. P., Montréal.
Huot, (Edouard)—Québec.
Langevin, (Abbé Edm.) Vic.-Général—Rimouski.
L..... (Eugène)—St. Raphaël.
Legendre, (Napoléon)—Québec.
Le May, (Pamphile)—Québec.
Lemoine, (J. M.)—Québec.
Lerida, (Mlle ***)
Lorrain, (Léon) Etudiant en Droit, premier Lauréat au concours de poésie de l'Université-Laval, Ibrville.
Malouin, (J. A.)—Québec.
Marmette, (Joseph)—Québec.
McCabe, (L.)—Ottawa.
Meilleur, (Dr. J. B.), —Québec.
Pallier, (R. P.) O.M.I.—Ottawa.
Paquin, (R. P.) O.M.I.—Ottawa.
Paquin, (Elzéar)—Montréal.
Poirier, (Pascal)—Ottawa.
Poisson, (M. J. A.)—Arthabaskaville.
Renault, (Eugène)—Montmagny.
Smith, (Gustave)—Ottawa.
Sulte, (Benj.)—Ottawa.
Tanguay, (Abbé Cyp.)—Ottawa.
Tassé, (Joseph)—Ottawa.
Tassé, (Elie) Surintendant de l'Education, Winnipeg, (Manitoba.)
Tetu, (Dr. L.)—Rivière-ouelle.
Thibault, (Chas.) Avocat—Montréal.
Turcotte, (L. P.)—Québec.

Ainsi que plusieurs autres **Ecrivains** également disposés à enrichir notre Publication de leurs travaux.

Sommaire des Matières.

	PAGES.		
Critique.		Redaction.	
Un Chanoine de l'Ancien Chapitre de Québec.—Etude littéraire et historique sur M. BERTRAND DE LA TOUR. Ses Œuvres et son Epoque (<i>Suite</i>), par P. C.....	121	Lettre de New York, par B. SULTE.....	128
A propos de Paris, par P. POIRIER.....	124	Le Testament de Pie IX.....	130
Collaboration.		Esprit d'entreprise.....	130
Célébration du 25e anniversaire de la Fondation de l'Institut Canadien-Français d'Ottawa (<i>Suite</i>).....	126	Gouvernement de Québec.....	131
		Hôpital Général de Mattawan.....	131
		Dates Mémorables de Pie IX.....	132
		Les Martyrs du Colisée.....	132
		Nouvelles Diverses.....	132
		Liste des Agents (8e page du Couvert.)	
		Bulletin des Annonces (4e page du Couvert.)	

ABONNEMENT.

Ce Journal paraît le JEU-
DI, et l'abonnement com-
mence avec l'année, payable
d'avance, comme suit :

CANADA.....\$2.00

ÉTATS-UNIS...\$2.20

EUROPE.....\$4.00

Pour ceux qui ne se
conformeront point à
cette règle, l'abonne-
ment est de \$3.00, pay-
able à la fin de l'année.

DIEU.—PATRIE.—FAMILLES.

ADMINISTRATION.

Tout ce qui concerne la
rédaction ainsi que la cor-
respondance se rattachant
aux abonnements, envoi
d'argent, annonces,
impressions, &c., &c.
doit être adressé à
Mr. l'ADMINISTRA-
TEUR du *Foyer Do-
mestique*, à Ottawa,
franc de port.

LE

FOYER DOMESTIQUE.

Journal Religieux, Littéraire, Historique, Agricole et de Tempérance.

Rédigé par un Comité d'Écrivains Catholiques.

Critique.

[Pour le *Foyer Domestique*.]

UN CHANOINE
DE
L'ANCIEN CHAPITRE DE QUÉBEC.

ÉTUDE LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE
SUR

M. BERTRAND DE LA TOUR,
SES ŒUVRES ET SON ÉPOQUE.

I.

(Suite.)



MR. DOSQUET, lui aussi,
repassa en France; son
départ doit-il s'expliquer
par celui de M. de La
Tour?

L'absence de celui qu'il
avait choisi pour l'aider dans
sa tâche difficile, fut-elle pour
quelque chose dans l'affaiblisse-
ment de la santé de Mgr. Dosquet?
La résidence de la ville et de l'évêché
lui devint-elle pour cela désagréable?
c'est ce qu'il est peut-être permis de
supposer; toujours est-il que l'année
suivante il construisit sa résidence de
Samos, nom qu'il avait donné à une
terre voisine de Québec, et dont il s'é-
tait fait l'acquéreur (1).

(1) Le nom de Samos fut longtemps porté par
un bois, maintenant en grande partie disparu, et
où nos pères allaient faire des parties de campagne
que ne s'appelaient pas encore des *pic-niques*. La
terre de Mgr. Dosquet porte aujourd'hui les noms
de Woodfield et de Bergerville. Elle est voisine de
Spencer-Grange, propriété de notre aimable et sa-

De l'aveu de tous, il montrait dans
les affaires beaucoup de zèle et de
fermeté; mais sa qualité de coadjuteur
était un obstacle à ses entreprises.
La Cour désirait qu'il y eût dans la
colonie un évêque en titre; et l'évêque
de Samos se décida à passer en France,
surtout pour presser Mgr. de Mornay,
de venir enfin lui-même gouverner
son diocèse ou de renoncer à un évê-
ché où il ne voulait point résider.

Toutes ces allées et venues des di-
gnitaires ecclésiastiques, des fonction-
naires civils et même des simples par-
ticuliers ont, au premier abord, de quoi
nous étonner, en songeant à la lon-
gueur et aux périls des voyages trans-
atlantiques à cette époque. Mais c'est
précisément la difficulté des commu-
nications qui en était la cause. Un
correspondant de mauvaise volonté
qui laissait repartir le courrier sans
répondre s'assurait presque une année
de repos et de tranquillité. Même en
supposant une prompte réponse, si l'on
ne s'entendait pas du premier coup,
pour peu qu'il y eût plusieurs répli-
ques, on se trouvait exposé à des délais

avant naturaliste et antiquaire, M. Lemoine. Le nom
insignifiant de Woodfield fut substitué bien à tort
au nom historique de Samos par le Juge Mabane,
qui acheta cette propriété des Messieurs du Sémi-
naire. Dans une des charmantes esquisses de ses
Maple-Leaves, M. Lemoine nous donne l'histoire de
cette terre depuis Mgr. Dosquet jusqu'à nos jours.
On y voit que la maison du prélat était sur le bord
de la côte, qu'elle ressemblait un peu au manoir de
Beauport, qu'elle brûla en 1842, lorsqu'elle appar-
tenait à notre botaniste canadien, M. Sheppard,
dont la bibliothèque et la collection furent détruites
en même temps. Comme tout brûle en Canada, la
villa de M. Gibb qui la remplaça eut le même sort,
et l'inscription sur une plaque de plomb que Mgr.
Dosquet avait fait mettre dans les fondations, et
que M. Sheppard avait déposée au Musée de la So-
ciété littéraire et historique de Québec, a aussi dis-
paru dans un des deux incendies qui ont affligé
cette institution.

interminables. A la Cour surtout où plus qu'ailleurs les absents ont tort, des gens aussi éloignés que ceux du Canada ne pouvaient guère s'attendre à avoir raison. Il arrivait donc assez souvent que l'on préférât aller voir soi-même à ses affaires plutôt que d'en attendre des nouvelles.

Le 12 septembre 1733; Mgr. de Mornay donna enfin sa démission, et ce fut encore M. de Lotbinière, qui l'année suivante, prit possession pour Mgr. Dosquet. De retour au pays où il ne resta qu'une seule année, l'évêque de Québec se retira à sa résidence de Samos, et en 1735 il repartit pour l'Europe. Pendant quatre années, il espéra toujours revenir, mais il hésitait à le faire, à cause de ses infirmités. Enfin, le 5 juin 1739, il donna sa démission et fut remplacé par Mgr. de l'Auberivière, jeune et intéressant prélat de 29 ans, qui mourut douze jours après son arrivée victime de son zèle envers les malades qu'une fièvre putride avait accumulés dans le vaisseau.

La dernière année que Mgr. Dosquet avait passée à Québec fut donc, durant un long espace de temps, la seule pendant laquelle la Nouvelle-France eut un évêque en titre résidant. A cette seule exception près depuis la mort de Mgr. de St. Valier, arrivée le 26 décembre 1727, jusqu'à l'intronisation de Mgr. de Pontbriand, le 30 août 1741, cet immense diocèse fut gouverné par des coadjuteurs, des grands-vicaires ou des vicaires capitulaires. Un de ceux-ci, M. de Miniac, voulut aussi, lui, ne pas résider; mais le Chapitre révoqua sa nomination, ce qui était bien raisonnable. Si l'on ajoute à cela que Mgr. de Laval et Mgr. de St. Valier avaient fait l'un et l'autre de longues absences, que ce dernier fut huit ans captif en Angleterre et passa en France à plusieurs reprises, on peut juger de l'importance qu'avait à cette époque une institution comme le Chapitre de Québec, heureusement toujours composé d'hommes éminents par leur science, leur zèle et leurs vertus. On peut aussi juger de la gravité que prenaient les moindres affaires, et en y songeant on s'étonnera moins des misères dont les faiblesses humaines étaient sans doute pour une bonne part, mais que les circonstances rendaient presque inévitables.

Mgr. de Mornay lui-même avait

compris la vraie cause du mal, et pour y remédier il avait voulu donner à son coadjuteur tout le poids de son autorité, et cela, pour bien dire, sans réplique de la part de qui que ce fût. La lettre suivante, un peu sévère peut-être, qu'il adressa au Chapitre, le prouve abondamment :

A Paris, 20 mai 1729 (1).

“ Je ne répondray pas, Messieurs, aux articles particuliers de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. La paix et la charité ne consistent pas dans les disputes, il faut en éviter toutes les occasions. Tenez-vous-en à ce que Mgr. l'Evêque de Samos, mon coadjuteur, vous dira de ma part. C'est lui seul qui est aujourd'hui investi de tous mes pouvoirs (et en cas même, ce qu'à Dieu ne plaise), mais pour prévenir toutes difficultés autant qu'on peut y pourvoir, en cas qu'il vint à mourir, je déclare que le gouvernement du diocèse sera entièrement dévolu à celui ou à ceux qu'il aura établi grand-vicaire ou vicaire-général, selon le pouvoir que je lui en ay donné et qu'on ne pourra rien changer que par des ordres exprès et positifs de moy. Cette lettre servira de réponse à tous ceux du chapitre qui m'ont écrit et auxquels je ne fais pas de réponse particulière, chargeant Mgr. l'Evêque de Samos, mon coadjuteur, de vous expliquer mes intentions. Je mets en luy toute ma confiance comme je lui ay donné tous mes pouvoirs. Ayez donc pour lui tous les égards que vous devez avoir pour celui qui va faire toutes les fonctions de votre Evêque, qui le représente ou plustost qui représente la personne de Jésus-Christ, notre Sauveur, en qui je suis,

Monsieur, Votre très-humble et très-obéissant serviteur.

† LOUIS-FRANÇOIS DE MORNAY,
Evêque de Québec.

Mgr. Dosquet mourut vicaire-général de Paris en 1777, à l'âge de 86 ans. Comme son ami, M. de La Tour, il eut la douleur d'apprendre la perte de cette colonie à laquelle ils ne cessèrent tous deux de s'intéresser et où ils avaient fait beaucoup de bien, à travers beaucoup d'obstacles. “ Les mandements de Mgr. Dosquet, dit M. Brasseur de Bourbourg, qui ne sont pas moins remarquables par leur précision que par la lucidité des pensées et du style, attestent sa vigilance et le soin qu'il prenait de son troupeau.”

(1) Inédit.

Ce fut sous son administration que se compléta l'établissement des Sœurs de la Congrégation, à Louisbourg, lequel fut de sa part l'objet d'une grande sollicitude (1), et que l'on acheva de rebâtir le Séminaire de Québec, détruit, une seconde fois par un incendie. Il y contribua largement et il donna aussi à cette institution sa terre et sa maison de campagne de Samos. Il rendit d'importants services à l'Eglise du Canada après la conquête, et M. de La Tour et lui ne cessèrent de correspondre avec nos communautés religieuses, comme on peut le voir par les Annales des Ursulines, les ouvrages de M. Faillon et celui de M. Langevin. Ce fut M. de La Tour qui, en 1752, fit imprimer à

(1) Mgr. Dosquet était né à Lille ; entré d'abord dans la maison de St. Sulpice, il arriva au Canada en juillet 1721 et retourna en France le 15 août 1723. Il fut pendant ce temps missionnaire au lac des Deux Montagnes et directeur des Sœurs de la Congrégation. Sa santé était déjà chancelante et ce fut la cause de son retour à Paris. Il passa alors au Séminaire des Missions étrangères qui l'envoya à Rome en qualité de procureur. Il y fut élevé à l'épiscopat par le pape Benoît XII, qui avait pour lui la plus haute estime, et le sacra de sa main évêque de Samos, le jour de Noël de l'année 1725. Trois ans après, il fut choisi pour coadjuteur de l'Evêque de Québec. M. Faillon dit : " M. de Beauharnais et " M. Hocquart, en annonçant son départ au minis- " tre, écrivaient que ce prélat, quoique animé d'in- " tentions pures et droites, parlait néanmoins peu " regretté des communautés religieuses, à cause " de sa manière de gouverner qu'elles regardaient " comme trop absolue. S'il était vrai que les com- " munautés religieuses de filles eussent porté de " lui ce jugement, il semble qu'il ne faudrait pas " mettre de ce nombre celles de la Congrégation, " quoique pourtant Mgr. Dosquet y eût changé " quelques usages établis par la Sœur Bourgeois. " Du moins ce prélat ne cessa de donner des mar- " ques sincères de son dévouement pour les Sœurs " de cette Communauté, et avant son départ de " Québec, il leur fit don d'un tableau de prix pour " leur église déjà enrichie par lui d'autres peintures " remarquables."

M. Ferland, dans ses *Observations sur l'Histoire du Canada de M. Brasseur de Bourbourg*, justifie le Séminaire de Paris des reproches que lui adresse cet auteur au sujet de Mgr. Dosquet, qui, après avoir renoncé à son agrégation, prétendit avoir le droit d'être logé, nourri et entretenu par la Communauté avec ses quatre domestiques. La Communauté était probablement dans son droit, mais il est au moins malheureux qu'elle ne se soit pas entendue avec un homme qui s'était toujours montré si libéral. Les " quatre domestiques " et la maison de campagne de Samos indiqueraient le goût de ce qu'on appelle aujourd'hui une grande existence. Mgr. Dosquet n'en était pas moins charitable et il fit de sa fortune le plus noble usage.

On s'explique difficilement les deux passages suivants du cours d'histoire du Canada de M. Ferland, d'ordinaire si correct et si précis :

" Le roi lui fit nommer pour son coadjuteur M. Dosquet, qui fut sacré sous le titre d'évêque de Samos *in partibus infidelium*..."

" Quoique l'Evêque de Samos dût connaître le Canada puisqu'il avait passé quelques années au Séminaire de Québec..." (2e Vol. page 442.)

Montauban l'*Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, rédigée par la Mère Juchereau de St. Ignace, en collaboration avec cette Mère Duplessis de Ste. Hélène qui, dans ses lettres, parlait si irrévérencieusement du *jeune grand-vicaire*. Beaucoup plus tard, il publia dans la même ville la première partie de ses *Mémoires sur Mgr. de Laval*, ouvrage assez souvent incorrect dans ses détails, mais charmant par la vérité de l'ensemble, la sincérité du langage, le mouvement, le naturel, et la vive sympathie de l'auteur pour le pays dont il s'est fait, au courant de la plume, un des premiers historiens (1).

On se demande, non sans intérêt, ce qui serait arrivé si M. de La Tour fût resté en Canada. Serait-il parvenu à y retenir Mgr. Dosquet ? Serait-il revenu avec lui, et n'est-ce point parce que Mgr. Dosquet ne se décidait pas à retourner à Québec qu'il se démit de son doyenné ? Quel rôle tous deux auraient-ils joué dans les dernières et désastreuses années de l'ancien régime ? Cette effrayante activité intellectuelle, cette énergie morale dont M. de La Tour a fait preuve auraient trouvé mille moyens de s'exercer dans ce pays nouveau et malheureux ; mais dans quel sens et avec quels résultats ?

Ces questions sont sans doute oiseuses ; toutefois le biographe qui arrive à un point où la route se bifurque devant son héros, ne peut s'empêcher de jeter un regard curieux sur celle des deux voies qui n'a pas été suivie. C'est ce que nous faisons tous les jours en songeant aux événements de notre vie passée, à ce qui aurait pu être au lieu de ce qui a été. En approchant des grandes et fatales époques d'une histoire, révolutions ou conquêtes, on se prend à rêver à ce qui aurait pu se passer si tel ou tel homme eût fourni sa carrière jusqu'au bout, de même qu'entraîné par les rapides vers une cataracte on s'accrocherait, si on le pouvait, au moindre arbrisseau de la rive.

La Providence a voulu M. de La Tour en Europe ; au lieu d'un zélé

(1) Les œuvres reproduites par l'abbé Migne, forment sept gros volumes in-40, compacts et à deux colonnes. Les soixante volumes in-12, que M. Migne a ainsi fait revivre, sont loin d'être l'œuvre complète de notre ancien Grand-Vicaire. La bibliothèque de la ville de Montauban en contient plusieurs autres, et il avait aussi laissé beaucoup de manuscrits inédits.

missionnaire, peut-être d'un évêque du Canada, elle en a fait un orateur sacré dont les sermons sont encore lus par les prêtres de toute la chrétienté, partout où s'exportent les grandes collections de l'abbé Migne. Au lieu d'être le dénonciateur sarcastique et véhément des abus administratifs qui ont amené la ruine du régime français en Amérique, rôle qui lui serait probablement échu, il a été l'ennemi acharné des Jansénistes et, longtemps après sa mort, le restaurateur de la liturgie romaine.

P. C.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

A propos de Paris.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Cette semaine a été pour moi une semaine d'attente. Le docteur F. X. Valade prépare contre toi, me disait-on de toutes parts, une potion telle qu'il en sert à ses malades privilégiés—ceux qui n'en guérissent pas. C'est une correspondance. Tous ceux qu'il attrappe sur la rue, il les emmène chez lui pour leur lire ça.

Et moi de trembler... comme quelqu'un qui a envie de rire.

Ce cher Docteur ! il est si bien connu des rieurs d'Ottawa et des malins de Paris ! Et puis il est si peu dangereux contre ceux qui se portent bien ! Il ne m'a jamais donné de véritable frayeur qu'une seule fois : j'avais un gros rhume. Il s'offrit de me panser.

Ce qui l'a intrigué dans mon article *A propos de l'Exposition de Paris*, c'est d'abord une allusion au prophète Jonas. Tout le monde a encore dans les oreilles les prophéties de Saint Malachie (*docteur* en prophétie) et de vingt autres prophètes, annonçant en chœur la destruction de Paris, *la grande Ville, la Babylone moderne*, etc. Au premier abord je crus que ce qui avait offusqué le Docteur, c'était de ne voir dans ce chœur de prophètes mortuaires aucun musicien accompagnateur breveté en médecine. Une belle ville qui s'en va cela ressemble tant à un homme bien portant qui passe !

Ce n'était pas cela, cependant. Une personne qui a étudié en même temps que le Docteur, m'a annoncé confidentiellement que les fortes études musicales avaient tant soit peu détourné ses esprits des autres études, de la Bible, par exemple, et qu'une allusion historique avait toujours pour effet de l'intriguer, de tomber sur ses

nerfs, ne pouvant pas tomber sur sa mémoire.

Cela m'explique pourquoi le Docteur a torturé ma phrase et la rendue incompréhensible, n'y laissant de ridicule que ce qu'il y a mis.

Ailleurs il me fait dire : "*se faire rire au nez par le garçon de salle ; se faire tirer le cordon par le concierge.*" Cela est spirituel, cela est délicat. Ajoutez-y un calembourg du même calibre, et vous aurez là tout le Docteur F. X. Valade.

Le Docteur se plaint de mon ingratitude : "J'avoue *ingénument*, écrit-il, être du nombre de ceux qui lui ont donné des conseils (à moi) qu'en récompense il dit avoir été perfides et trompeurs."

Moi, ingrat envers ce cher médecin que tant de fois a chassé les humeurs de mon corps, qui tant de fois m'a désopilé la rate ? Jamais ! Je m'en défends comme d'une saignée dans un cas d'hydropisie.

M. le Gérant du *Foyer Domestique*, à mon retour de Paris, m'a prié de lui faire un article. J'ai écrit mes impressions, voilà tout. Mais vouloir vous faire de la peine, mon cher Docteur Valade, mais aller délibérément vous donner des rébus à expliquer, c'est-à-dire une allusion historique à comprendre, je consens à vous livrer mon corps à soigner, si cette pensée traîtresse est jamais entrée dans mon âme.

Plus que tout cela, et chose à peine croyable, je n'ai pas songé à vous en écrivant cet article. Songe-t-on à tout ? Ce n'est que lorsque je vous ai vu coiffé que je me suis dit : "Tiens, c'est vrai ! Ce que je n'avais pas aperçu avait, paraît-il, sauté aux yeux de tous ceux qui vous connais-

sent.

Encore une fois, si je suis coupable, ce n'est pas d'ingratitude, c'est d'oubli. J'aurais dû me souvenir que vous m'avez prodigué vos conseils, et ne pas faire le portrait de gens ridicules.

Enfin, voyons les faits sérieux qui me sont reprochés.

J'ai dit que la vie à Paris coûte plus cher qu'en Canada, et qu'il est prudent de calculer ses dépenses de voyage en conséquence.

Le Docteur s'élève contre cette "perfidie", puis il y répond victorieusement en donnant au public le détail "ingénu" de ses dépenses personnelles.

Moi je soupçonne ici quelque malice. Sans en avoir l'air, le Docteur est réellement malin. Ne voudrait-il pas, par exemple, insinuer aux Messieurs et Dames qui vont à l'Exposition de le prendre pour modèle ? Il est de force à faire de ces tours-là. Il conseille bien à ses compatriotes, dans sa correspondance, de hisser leurs femmes sur l'impériale des omnibus de Paris pour leur faire faire des promenades économiques... à quinze centimes, sous le prétexte malin qu'il en a agi ainsi pour lui-même !

Au reste, les aveux qui suivent appartiennent désormais au dictionnaire biographique. Recueillons-nous.

"Je déjeûnais, dit-il, à sept sous, avant d'aller à l'hôpital."

Le moyen est infallible, en effet, pour y envoyer un homme. L'on m'a soufflé même le nom de certain musicien de mes amis, qui, avec ce régime-là, avait failli aller plus loin.

Pour sept sous l'on servait à ce cher Docteur "un bol de chocolat équivalent à deux tasses de café de famille, une large quantité de pain, et *au delà* d'un quarteron de fromage de Gruyère."

Allons, Docteur, pas de méchanceté. Est-il bien vrai que ce que l'on vous servait fût du fromage, et du Gruyère encore ?

Et un bol de chocolat de famille ?

Et une large quantité de pain ?

Tout cela pour sept sous ?

Moi je soupçonne que le garçon, encore plus rusé que vous, vous a fait voir la lanterne....

Après tout, ce sont là des faits personnels au Docteur, et je n'y puis rien contredire. Je sais, en effet, qu'à Paris un marchand des quatre saisons déjeune à sept sous Et puis, il faut que ce soit là une rare nourriture, puisque le Docteur, avec ce régime-là, surhaussé de fréquentes visites à l'hôpital, à pu entendre, à son retour, des voix aimées murmurer tendrement à son passage : *Mais comme il a engraisé ce cher Docteur F. X. Valade !*

Que d'esprit ! Que de graisse !

Depuis la guerre de 1870-1, tout à renchéri énormément à Paris, surtout les provisions de bouche et les vins. Les loyers aussi, à cause des contributions municipales, ont considérablement augmenté. Un soir que je veillais, à Paris, avec cinq ou six Canadiens, nous discutâmes le point contre lequel le Docteur s'agite.

Tous maintinrent que, sur le même pied, c'est-à-dire convenablement, la vie coûte, à présent, au delà de soixante pour cent plus cher à Paris qu'à Montréal. Cela s'entend pour un voyageur. Chacun sait qu'en un voyage, même à long terme, il en coûte nécessairement plus pour logement et pension que chez soi, à moins que l'on ne déjeune au fromage à sept sous et que l'on aille à l'hôpital.

Les vins mêmes y sont presque aussi coûteux qu'ici, à cause des octrois de la ville qui s'élèvent à près de cent pour cent. Les vins étrangers, le Xérès, les vins d'Italie et de Sicile, y reviennent plus cher qu'au Canada, à cause de la douane et de l'octroi municipal réunis; le champagne se paie de huit à douze francs et le bon bordeaux six francs.

Non content de défigurer le sens de mes phrases, de m'appliquer ce qui ne s'applique point à moi, le Docteur se ré-

pand en reproches amers à mon adresse. A propos de certains petits travers de langage que l'on a pu remarquer chez certains voyageurs, très-inoffensifs quand au reste, il s'écrie :

"Pour ma part je connais un grand nombre de Canadiens qui ont séjourné à Paris plus ou moins longtemps les uns que les autres, et je n'en ai pas rencontré un seul dont le langage ait été affecté (?) ni se soit changé d'un iota."

Pure malice du Docteur. Il ne nous dit pas tout ce qu'il a vu. J'en connais, moi, qui, avant d'aller à Paris parlaient à peu près comme tout le monde, et qui, au retour, disaient : un *Francé* pour un Français : *je suis un musicien parfé* pour je suis un musicien parfait, tout en continuant de prononcer comme auparavant : *moé* pour moi, ce qui n'est guère parisien. Quant au reste, ils n'avaient pas changés : farceurs avant, farceurs après.

Ailleurs, le Docteur nous dit qu'il n'est pas allé à Paris "pour se loger bourgeoisement et satisfaire la *matière*; mais bien pour se *nourrir* l'esprit, s'instruire, admirer, etc."

A la bonne heure. Voilà qui est bien de votre part, Docteur; cette nourriture là vous honore. J'ai toujours soupçonné en vous des vertus cachées, surtout depuis que j'ai entendu un de vos confrères s'écrier dans une conversation dont vous faisiez l'objet : Le Docteur Valade ! Il n'a qu'un défaut, le luxe effréné de la table. Il a aussi un faible pour la promenade en voiture. Du reste, homme de ressource. Il aurait guéri le roi Saül.... en jouant de la flûte.

Enfin, Monsieur le Rédacteur, malgré l'intéressant exemple à suivre que M. le Docteur Valade nous met sous les yeux, le sien propre; malgré tout l'esprit(?) qu'il déverse, je persiste à dire que la presque totalité de ceux qui vont en Europe se sentent pris de colère, à un moment donné, contre certains aviseurs officieux, prodiges donneurs de conseils; que c'est surtout sur la question des dépenses qu'il y a déception; et malgré qu'en dise mon contradicteur, mais sans le mettre lui-même hors de cause, il se trouve des Canadiens, rares exceptions, qui, pour avoir voulu faire trop d'esprit à Paris, y ont passé pour des bouffons, au grand amusement des Parisiens et au grand agacement de ceux de leurs compatriotes qui se trouvaient là, et qu'il suffit de quelques-uns de ces types dont je parle pour donner en France une idée fausse et désavantageuse de toute la race canadienne, de même que certains écrits canadiens, tristement mis en relief, suffisent pour y laisser une pénible idée de notre littérature.

PASCAL POIRIER.

8 Mars, 1878.

Collaboration.

CÉLÉBRATION DU 25^e ANNIVERSAIRE

DE LA

Fondation de l'Institut Canadien-Français
d'Ottawa.

(Suite.)

La Convention.

L'idée de réunir les littérateurs franco-canadiens du pays en convention, à l'occasion du 25^e anniversaire de l'Institut, fut suggérée par M. Joseph Tassé, à une séance particulière de l'Institut. Ce projet fut approuvé à l'unanimité par les membres de l'Institut, et M. Tassé fut chargé d'adresser les invitations nécessaires, de choisir les sujets des conférences et des matières à discuter et de prendre toutes les autres mesures propres à faciliter l'organisation de la Convention.

Le 17 Septembre 1877, la circulaire suivante était adressée aux principaux membres des sociétés sœurs et à la plupart de nos écrivains français, et la bienveillance avec laquelle elle fut généralement accueillie ne tarda pas à démontrer que le succès de la fête littéraire projetée n'était plus douteux.

OTTAWA, 17 Septembre 1877.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous informer que l'INSTITUT-CANADIEN FRANÇAIS célébrera, les 24 et 25 octobre prochain, le 25^e anniversaire de sa fondation, et inaugurera en même temps la grande salle de son nouvel édifice.

Pour perpétuer le souvenir de ce double événement, il a été décidé de donner une soirée littéraire et dramatique, le 24 du susdit mois, et de tenir une Convention, le lendemain, à laquelle sont invités nos littérateurs et journalistes, ainsi que les principaux membres des sociétés littéraires et historiques de la province de Québec.

A cette Convention seront traitées et discutées les questions suivantes :

10. Les meilleurs moyens à prendre pour développer la littérature franco-canadienne.

20. L'importance de nos archives historiques ; les lieux où elles sont disséminées ;

les moyens à adopter pour en assurer la conservation et la publication.

30. Les droits d'auteur au Canada ; ce qu'ils sont ; ce qu'ils devraient être.

J'espère qu'il vous sera possible, Monsieur, d'accepter l'invitation de prendre part à cette réunion, la première du genre dans le pays, ce qui sera pour nous une preuve sensible de l'intérêt que vous portez à l'œuvre véritablement nationale de notre Institut.

J'ai bien l'honneur d'être,
Votre obéissant serviteur,
JOSEPH TASSÉ,

Pour le Comité de la Convention.

La Convention se réunit, le 25 octobre, à dix heures du matin, dans la grande salle de l'Institut, en présence d'un auditoire nombreux, parmi lequel on remarquait Sa Grandeur l'Evêque d'Ottawa et plusieurs membres du Clergé. M. Alphonse Benoit agissait comme Président, et M. L. H. Filteau, comme Secrétaire.

La Convention se composait des Messieurs suivants :

QUÉBEC.

L'Institut Canadien. — Représenté par l'Hon. P. J. O. Chauveau, MM. L. P. Lemay, Louis P. Turcotte, H. A. Turcotte et H. J. J. B. Chouinard.

La Société Littéraire et Historique. — Représentée par le Colonel Strange, M. J. M. LeMoine.

Le Cercle Catholique de Québec. — Représenté par le Dr N. E. Dionne.

Le Dr Miles représentait le Surintendant de l'Education dans la province de Québec.

MM. A. N. Montpetit, Ernest Gagnon.

MONTRÉAL.

Société Historique de Montréal. — Représentée par l'Hon. P. J. O. Chauveau.

L'Union Catholique de Montréal. — Représentée par MM. A. de Bonpart, A. Leclaire et J. A. Descarries.

OTTAWA.

Institut Canadien-Français. — Représenté par MM. Alphonse Benoit, Joseph Tassé, B. Sulte, L. O. David, A. Laperrière, Dr Saint-Jean, M. P., L. H. Filteau, J. A. Pinaud.

Société Littéraire et Historique. — Représentée par MM. LeSueur, Thornburn, E. A. Meredith.

Union Catholique. — MM. J. J. Kehoe, Dr Saint-Pierre, S. Léveillé.

Dr J. C. Taché, Alphonse Lusignan, Achille Fréchette, Stanislas Drapeau, M. Brymner, l'abbé Tanguay.

Le Président souhaite la bienvenue aux membres de la Convention, les remercia d'avoir accepté en aussi grand nombre l'invitation de l'Institut, et dit qu'il augurait les meilleurs résultats de cette réunion de littérateurs et de représentants des sociétés littéraires du pays.

Lecture fut faite ensuite des lettres de créance des délégués et des réponses aux invitations du Comité d'organisation :

QUÉBEC, 3 Octobre 1877.

JOSEPH TASSÉ, ECR.,
*Président du Comité de la Convention de
l'Institut Canadien-Français
d'Ottawa.*

MONSIEUR,

Je suis fort sensible à l'invitation que vous m'adressez au nom du Comité de la Convention pour la fête du 25^e anniversaire de l'Institut Canadien-Français.

Malheureusement je ne pourrai pas prendre part personnellement à votre réunion.

Cependant j'enverrai un représentant afin d'avoir tous les détails de votre fête.

Merci, Monsieur, de votre bienveillante invitation.

Permettez-moi, comme Canadien, de vous féliciter du zèle que vous déployé pour mettre en honneur la littérature canadienne.

Je souhaite à votre fête la réussite la plus complète.

Acceptez, Monsieur, mes sentiments les plus respectueux.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre humble Serviteur,

R. PAMPHILE VALLÉE.

Rédacteur du Courrier du Canada.

MONTRÉAL, 11 Octobre 1877.

CHER MONSIEUR,

Je suis très-honoré de l'invitation que vous me faites au nom de l'Institut Canadien-Français d'Ottawa, de prendre part à la Convention qui doit avoir lieu les 24 et 25 octobre prochain, à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation et de l'inauguration de la grande salle du bel édifice qu'il vient d'ériger.

J'aurais aimé à témoigner au moins par ma présence du grand intérêt que je porte à l'œuvre éminemment nationale que nos compatriotes d'Ottawa ont accompli avec tant de dévouement et d'énergie, mais j'ai le regret de vous dire qu'il me sera impossible d'y assister.

Plus l'idée qui a présidé aux travaux et aux sacrifices que vous vous êtes imposés sera connue, plus la population canadienne française devra tenir compte du crédit qui

vous en revient et vous être reconnaissante de la position que votre œuvre lui assure dans la capitale du Canada.

Souhaitant que l'Institut continue, sous la bonne impulsion qui lui est actuellement donnée, à croître et à prospérer, et confiant dans les bons résultats qui devront découler des travaux de votre prochaine Convention.

Je demeure avec une parfaite considération.

Cher Monsieur,

Votre très-obéissant serviteur

ALPH. DESJARDINS.

MONTRÉAL, le 11 Octobre 1877.

MONSIEUR,

En réponse à votre invitation, j'ai l'honneur de vous informer que l'Union Catholique se fera représenter par des délégués à la célébration du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Institut Canadien-Français.

Recevez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

A. DE BONPART,

Président de l'Union Catholique.

QUÉBEC, ce 15 Octobre 1877.

Mon cher TASSÉ,

J'ai attendu jusqu'à ce jour pour accuser réception de votre bonne invitation, espérant toujours pouvoir vous donner une réponse affirmative d'un jour à l'autre. Mais, pour des raisons tout à fait particulières, je regrette beaucoup de me voir dans l'impossibilité de quitter Québec d'ici à quelque temps.

Veillez donc offrir à Messieurs les membres de l'Institut Canadien d'Ottawa, l'expression de mes regrets, si je ne puis assister à la Convention du 25 octobre courant, et, tout en les priant d'accepter mes remerciements sincères, me croire,

Votre dévoué,

Joseph MARNETTE.

QUÉBEC, le 16 Octobre 1877.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur d'être chargé par les directeurs de l'Institut Canadien de Québec, de vous informer que M. J. A. Fontaine, Président, Louis P. Turcotte, Vice-Président, Pamphile LeMay, H. J. J. B. Chouinard et H. A. Turcotte ont été nommés délégués pour représenter cette institution à l'inauguration des salles de l'Institut d'Ottawa et à la Convention littéraire, et que l'Hon. P. J. O. Chauveau a été prié en sa qualité de président honoraire d'agir comme président de la délégation.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre obéissant serviteur.

Louis P. TURCOTTE,

Vice-Président.

(A continuer.)



LE FOYER DOMESTIQUE.

Ottawa, 14 Mars 1878.

Lettre de New-York.

Hé! oui, de New-York. Les lecteurs vont dire de moi :

Grâce à Dieu, pour New-York il est enfin parti!

Ce qui n'empêchera pas mes amis de m'offrir un banquet pour fêter mon retour à Ottawa.

C'est si loin—le voyage est si terrible! On me disait, au départ : Vous n'en reviendrez pas; les chars vous culbuteront dans des abîmes; les hôteliers vous écorcheront; les filous vous mettront à sec; le poignard de quelque bandit vous fera des entailles—bref, tous les malheurs vont fondre sur vous. D'autres me disaient : vous y perdrez votre valise; vos billets de chemins de fer ne vaudront rien au bout de trois jours : on vous fera payer cinq piastres pour une voiture qui coûte un écu à Ottawa. Je suis parti à la suite de ses propos si peu rassurants. Comme toujours, la réalité s'est trouvée moins noire que la peinture que l'on m'en avait faite.

New-York est le Paris de l'Amérique.

Sa population est de deux millions d'âmes, en comptant les villes qui en sont comme les faubourgs.

La politique, la finance, le commerce, les arts, les embellissements, les parcs, la position géographique, le site, l'esprit d'entreprise de ses citoyens—en font la ville la plus remarquable, la plus étonnante si vous voulez, de tout le continent.

Il y a plusieurs manières de la visiter.

En une semaine, on peut s'en former une idée assez exacte.

En une année, on ne réussirait point à épuiser les sujets de curiosités qu'elle renferme.

Je ne saurais donc vous la décrire en détail, mais quelques pages me suffiront pour la représenter sous ses principaux aspects.

Afin de saisir aisément la position relative de chaque rue, figurez-vous la forme du terrain qu'elle occupe.

Sur la rive gauche de l'Hudson à l'endroit où ce fleuve se décharge dans la mer—il y a une pointe ou langue de terre qui s'avance de sept ou huit milles dans la baie.

C'est sur cette langue qu'est bâtie la ville et elle la couvre en son entier.

New-York est donc entouré d'eau par trois côtés.

Si vous vous trouvez quelque part dans ce capharnaüm moderne, orientez-vous en vérifiant l'une de ces quatre choses : 1o Où est l'Hudson. 2o Où est Broadway. 3o Qu'elle est l'avenue la plus rapprochée. 4o Qu'elle est la rue où vous êtes.

Dans sa longueur, la ville est coupée par Broadway qui tient le milieu, et par des avenues qui règnent sur les flancs.

En travers sont placées les rues dont chacune porte un numéro en guise de nom.

Les avenues sont au nombre de onze. Il y a cent trente rues.

Il est impossible de s'égarer dans New-York.

Vous cherchez votre chemin? regardez aux vitres des fanaux de gaz, vous y lirez, par exemple, "34ième rue," ce qui, dans le cas où vous voudriez vous rendre à la quatorzième rue, vous indique de suite que vous êtes à un mille de cet endroit, car on compte vingt blocs ou rues par mille.

Si, au contraire, vous cherchez une avenue, comme elles sont numérotées depuis l'Est jusqu'à l'Hudson, vous faites le même calcul que pour les rues.

Si, malgré cela, vous ne vous reconnaissez point, demandez à la police de quel côté se trouve l'Hudson, et tout ira bien.

Ce mode de s'orienter est tellement simple qu'après l'avoir compris—ce qui est à la portée de l'intelligence d'un enfant—on se demande pourquoi toute les villes situées comme New-York sur un terrain planche ne s'en servent pas.

Le premier pas à faire est de se procurer un logis, agréable, central, peu coûteux, comme le désirent les voyageurs qui, sans être des caissiers au pied léger, ont les moyens de se payer une course de quelques centaines de

illes de chemin de fer pour voir du nouveau.

Prenez mon avis—il provient de l'expérience, il est bon. Louez ce que l'on appelle une chambre à la française — cela ne vous coûtera qu'une piastre par jour dans un bon quartier—et vous mangerez à la carte dans les restaurants.

Vous gagnerez à ce régime : 1o de ne pas habiter un hôtel rempli d'allants et de venants, 2o de n'avoir point à retourner chez vous trois fois le jour pour les repas, 3o vous consommerez ce qui vous plaira. En somme, vous vivrez à moitié du prix des hôtels, vous serez mieux servi, sans être obligé de vous conformer aux caprices et aux règlements de gens que vous ne tenez pas du tout à contenter ni à enrichir.

Au restaurant, on mange pour l'argent que l'on veut y mettre, ce qui peut se régler sur votre appétit ou sur votre bourse. Chaque plat a son prix marqué sur la carte.

Voici l'emploi de l'une de mes journées.

Je prends un omnibus qui me mène au marché Fulton, sur le quai qui regarde Brooklyn, en pleine vieille ville.

Le marché Fulton est un phénomène. On ne doit pas visiter New-York sans y passer.

Je déjeûnai là—mais ce qui s'appelle déjeûner ! On ne mange point comme cela ailleurs. Quoiqu'on me l'eût dit, je n'étais pas pressé de trouver tout bon et cuit à point dans ce singulier restaurant. Allez-y déjeûner d'un excellent plat d'huitres accommodées à votre guise, et mieux qu'à votre guise ; vous y boirez du café à côté duquel celui des maisons en vogue n'est que de la tremette—et tout cela coûtera... attendez, c'était si peu, que vraiment, je n'en ai pas gardé souvenance.

Le marché Fulton est peut-être l'endroit de New-York où le type Yankee se montre le plus. C'est l'aboutissant de toutes les campagnes environnantes—des gens qui vont en ville voir l'éléphant.

Du reste, chacun son goût—j'y ai trouvé une variété de choses amusantes—j'en ai eu pour mon argent et bien davantage.

De là, en payant deux sous, on traverse à Brooklyn. C'est tout un poème.

Une vingtaine de bateaux à vapeur glissent sur les flots bourbeux de ce petit bras de mer avec la prestesse des bêtes à longues pattes que nous voyons courir, patiner et se jouer sur les mares d'eau après la pluie.

Ces navires vont et viennent surtout entre Brooklyn et New-York. La traversée prend trois minutes. Chaque bateau dépose, en touchant le quai, cinq à six cents passagers—c'est fabuleux. J'avoue que je ne pouvais en croire mes yeux et que le spectacle de cette circulation fiévreuse me frappa encore plus que les merveilles des grands chemins de fer — pourtant, de Schenectady à New-York, dans l'espace de neuf heures, j'ai rencontré plus de cent convois. — Chaque convoi était d'une quarantaine de voitures.

Une fois à Brooklyn, prenez les chars urbains et filez au cimetière de Greenwood, la plus poétique place qui existe au monde, paraît-il, pour dormir du dernier sommeil.

Brooklyn a beau être cinq fois plus grand que Montréal, ne vous en occupez pas. New-York en est trop proche et lui enlève son lustre.

Pas moyen de circuler dans Greenwood sans s'y égarer. Les sites changent d'aspect à tout moment et les inégalités du terrain vous déroutent sans cesse.

Ne connaissant ni chemin ni chemine dans ces verts bocages, où la richesse et quelquefois la gloire trouvent un tombeau fait pour le plaisir des yeux—je me laissai conduire par le hasard, la surprise, le caprice—allant du côté où m'attirait le plus beau nom, le plus élégant mausolée, le plus vert gazon. C'est vous dire que je m'égarai complètement. En marchant toujours droit, j'atteignis enfin l'enceinte, la suivis jusqu'à une porte, et je sortis de cette nécropole, peu réconcilié avec la mort, mais admirant le séjour que les vivants ont su lui préparer.

De là un traversier me mène parcourir la baie—quatre milles—les fameux *Narrows*—l'une des plus belles promenades du monde.

Puis, retour en ville, dîner, visite de la cinquième avenue, et soirée au théâtre.

Ces longues courses, y compris trois repas, m'ont coûté une piastre et quarante cents—mon logement et les billets de théâtre à part.

Il circule dans Broadway, dix-huit mille voitures par jour.

Quant aux piétons, vous pourriez marcher sur leurs têtes, tant elles sont nombreuses et forcément rapprochées les unes des autres.

Si vous voulez vous faire traîner dans une voiture à quatre roues comme les citadins d'Ottawa, la moindre sortie vous coûtera cinq ou six piastres. Mais à l'aide des chars urbains ou omnibus, vous parcourrez la ville en tous sens pour douze sous.

Du chemin de fer à votre résidence, les messageries (*express*) portent les bagages pour trente sous—c'est sûr, commode et rapide.

Il me faudrait écrire une autre lettre pour vous parler des rues historiques, des centres d'affaires, de la vieille ville, de la neuve, du grand parc, de la police, de la Bourse et d'une foule de curiosités, parmi lesquelles je n'ai que l'embarras du choix.

Je le ferais, sans la nécessité où vous m'avez mis de régler tous les huit jours les affaires de l'Europe. Une charge d'une si haute importance ne s'harmonise pas avec l'humble besogne d'un chroniqueur qui vient de découvrir New-York.

BENJAMIN SULTE.

8 mars 1878.

Le Testament de Pie IX.

Dans la soirée du 15 février, S. Em. le cardinal camerlingue, le cardinal Pecci, a convoqué les parents du Pape défunt et a fait procéder à la lecture de ses dispositions testamentaires. Elles étaient écrites de la propre main de Pie IX sur plusieurs feuilles liées par un cordon de soie et datées de 1875, avec quelques codicilles postérieurs.

Le testament contient, quant à la répartition de la fortune privée du Saint-Père, des legs pieux en faveur de plusieurs œuvres de bienfaisance. Il y a, en particulier, une somme de 300,000 fr. qui est destinée à secourir les familles les plus pauvres de Rome. Ainsi, le grand Pie IX continuera jusqu'après sa mort les admirables largesses que constituent une des ses gloires les plus pures. Le reste de sa fortune privée est

assigné en parties égales à son neveu, le comte Ercole, de Milan, et à ses quatre petits-neveux.

Voici comment le saint Pontife règle lui-même ce qui regarde sa sépulture :

" Mon corps sera enseveli dans l'église de Saint-Laurent-hors-des-murs, sous le petit arc que surmonte ce que l'on appelle le gril, c'est-à-dire la pierre sur laquelle on voit encore les traces imprimées par le martyr de l'illustre lévite. Les dépenses pour le monument ne devront pas dépasser quatre cents écus." (\$500)

Voici encore, rédigée par le Pape, l'inscription qui doit être gravée sur ce modeste tombeau :

OSSA ET CINERES PII P. IX
SUM. PONT. VIXIT ANN...
IN PONTIFICAT VAN...
ORATE PRO EO.

Enfin, Sa Sainteté dispose que les armoiries dont le monument doit être surmonté seront une tête de mort.

Que de sublimes pensées, dit avec raison l'*Osservatore romano*, quels profonds enseignements contenus dans ces dernières dispositions !

Cet homme, qui a été le plus grand de son époque et qui a excité l'admiration du monde par la sainteté de sa vie, par la fermeté, par la charité et la magnificence dont il a été un admirable modèle, devait, après sa mort, étonner encore le monde par sa sublime humilité.

La *Voce della Verità* dit que Pie IX laisse au comte de Chambord une Sainte-Vierge en mosaïque, dite vierge du destin ; à la duchesse douairière de Modène, une vierge également en mosaïque ; à la reine Isabelle, un crucifix ; à l'ancien roi de Naples, un groupe représentant la sainte famille ; au grand duc de Toscane, une copie de la vierge de Raphael ; au duc de Parme, une miniature représentant le *simile parvulus* ; à Don Alphonse de Bourbon, un grand médaillon en nacre, représentant la résurrection ; et enfin, à la princesse de Turn-Taxis, un crucifix en argent enrichi de diamants et de reliques de la vraie croix.

Esprit d'entreprise.

Nous avons reçu le premier numéro de l'*Etoile*, petite feuille publiée dans l'intérêt du commerce de la nouvelle

maison CHENET, TASSÉ & CIE, de la rue Sussex, Ottawa. A l'instar des maisons de MM. Pilon et Dupuis, de Montréal, qui s'imposent de grands sacrifices pour augmenter ainsi leur clientèle, nous avons aujourd'hui à féliciter MM. Chenet, Tassé et Cie, de l'énergie qu'ils déploient pour arriver au même but.

Nous avons lieu de croire que ce mode de publication, répandue gratuitement et à profusion, va leur attirer des pratiques en grand nombre, par l'appas séduisant dont ils émaillent leurs annonces; et en disposant, paraît-il, leurs marchandises à petits profits.

Nous sommes convaincu que la politesse exquise des patrons, comme celle des commis de l'Etablissement, sera un moyen puissant d'y faire arriver toutes les personnes désireuses d'y faire quelques emplettes, de quelque valeur qu'elles soient, et surtout quand elles peuvent se faire à si bon marché.

Gouvernement de Québec.

Le nouveau Cabinet local de la Province de Québec est ainsi constitué :

Hons. H. G. JOLY, ministre des travaux publics.

P. BACHAND, Trésorier.

D. A. ROSS, Procureur-Général.

A. CHAUVÉAU, Solliciteur-gén.

F. LANGELIER, Commissaire des Terres.

F. H. MARCHAND, Secrétaire Provincial.

H. S. STARNES, Président du Conseil.

Le Parlement a été prorogé, et les élections provinciales auront lieu dans cinq semaines, paraît-il.

Hôpital Général de Mattawan.

MATTAWAN étant le centre des chantiers sur le haut de l'Ottawa, le besoin d'un Hôpital s'y fait vivement sentir depuis plusieurs années. Nous avons le plaisir d'annoncer que ce projet forcément différé par un triste accident, a pu enfin être réalisé après beaucoup de démarches et beaucoup de peines. Cette nouvelle, nous n'en doutons pas, réjouira tous ceux qui s'intéressent au sort des pauvres voyageurs malades. On ne les verra donc plus comme par le passé (surtout en

temps de maladies contagieuses) jetés sur le chemin sans asile, sans argent, et privés de tout secours. Ils auront désormais un refuge à Mattawan. Ils trouveront les bonnes Sœurs chargées de cette Institution, des personnes dévouées qui ont renoncé à tout, pour se consacrer tout entières au soulagement des misères du prochain. Tout le monde comprend la nécessité de cette bonne institution; mais comment se supportera-t-elle? Quelques uns ont objecté la dureté des temps, la rareté de l'argent. Il est vrai, les temps sont durs, l'argent rare; mais il faut considérer aussi que la maladie n'attend pas les bonnes années. C'est pourquoi il faut aviser aux moyens de faire soigner les malades à bon marché. Pour atteindre ce but, voici le plan que nous avons adopté après mure délibération :

1o. D'abord nous comptons sur la libéralité des Bourgeois de chantiers pour défrayer les dépenses de la fondation de l'Hôpital. Ce sont eux qui l'on demandé à grands cris en plusieurs occasions, c'est pour leur intérêt et pour le bien de leurs employés, qu'il est fondé. Plusieurs ont déjà souscrit généreusement; les autres suivront ce bel exemple.

2o. Nous désirons établir parmi les voyageurs de notre District une association de secours mutuel en les faisant souscrire chacun une piastre par année pour l'Hôpital. En retour de cette modique souscription, en cas d'accidents ou de maladie, ils recevront pour rien à l'Hôpital tous les soins que requiert leur état.

3o. Ceux qui ne feront pas partie de cette association, c-a-d, qui n'auront pas souscrit, auront à payer \$4.00 par semaine et devront avoir un ordre de leurs Bourgeois pour être admis à l'Hôpital.

4o. Autant que les ressources de l'institution le permettront, les pauvres seront reçus gratis.

Nous n'avons pas besoin de dire que l'Hôpital sera ouvert à tous sans distinction de croyance ou de nationalité et qu'on laissera la plus entière liberté sous le rapport de la religion.

Nous demeurons,

Vos très-humbles serviteurs,

Les Missionnaires Oblats de Mattawan.

J. U. POYTRAS, O. M. J.

Dates Mémorables sur Pie IX.

- 1792—13 Mai—Naissance et Baptême
 1803—20 Octobre—Entrée au Collège de Volterra.
 1818—18 Décembre—Fait Sous-Diacre.
 1819—11 Avril—Première Messe.
 1820—15 Octobre—Mission d'Amérique.
 1827—24 Mai—Nommé Archevêque de Spolète.
 1832—17 Décembre—Evêque d'Imola.
 1840—14 Décembre—Nommé Cardinal.
 1846—18 Juin—Elu Pape-Couronné le 21 Juin.
 " —15 Juillet—Amnistie aux Prisonniers politiques.
 1848—24 Novembre—Exil de Gaète.
 1850—12 Avril—Retour à Rome.
 1854—8 Décembre—Promulgation du Dogme de l'Immaculée Conception.
 1862—8 Juin—Canonisation des Martyrs du Japon.
 1864—8 Décembre—Publication du *Syllabus*.
 1867—26 Juin—Dix-huitième Centenaire de St. Pierre.
 1869—.....Jubilé de sa 1re Messe.
 " —8 Décembre—Concile du Vatican
 1870—18 Juin—Dogme de l'Infaillibilité Pontificale.
 1871—16 Juin—Jubilé Pontifical.
 1872—16 Juin—Se déclare Prisonnier.
 1877—3 Juin—Noces d'Or.
 " —2 Février—25e anniversaire de sa 1re communion.
 1878—7 Février—Mort de Pie IX.

Les Martyrs du Colisée.

Tel est le titre d'un volume à nous adressé par MM. Beauchemin et Valois. Ce travail se compose de mémoires historiques sur le grand amphithéâtre de l'ancienne Rome, par le Rév. A. J. O'Reilly, missionnaire apostolique, et a été traduit, avec la permission spéciale de l'auteur, par M. T. P. Bédard.

Nos meilleurs remerciements aux éditeurs.

Faits Divers.

CRISE COMMERCIALE.—Les journaux constatent comme suit les principales faillites survenues à Montréal durant l'année 1877.

MM. Muir, Ewan et Cie., marchandises sèches, avec un passif de.....	\$300,000
J. et R. O'Neil, march. sèches	200,000
B. Copeman, épicier.....	25,000
S. Ollendorff, bijoutier.....	75,000

Heynemann et Harris, tabacolistes	50,000
H. J. Geor, épicier.....	60,000
John Hachette et Cie., épicier	176,000
H. J. Tiffin, épicier.....	120,000
Geo Thompson, march. de thé.	60,000
Jos. Brunel, contracteur.....	100,000
Rafter et Cie., march. sèches..	116,000
J. A. J. Craig, meubles	50,000
Young, McNaughton et Cie., collets et chemises.....	244,000
J. N. Dupuis, march. sèches....	100,000
R. J. Dunn et Cie., march. séc.	330,000
V. Hudon, march. sèches.....	150,000
J. G. Kennedy et Cie., m. s.....	100,000
J. L. Béliveau et Cie., ferron.	17,000
Fees et Frères, meubles.....	100,000
Mulholland et Baker, ferronneries.....	760,000
W. P. Barclay et Cie., chaudières.....	200,000
John Fraser, march. sèches....	220,000
W. S. Wood et Cie., marc. s.,	200,000
Donavan et Moran, tanneurs	120,000

Aux Etats-Unis, la crise n'a pas moins été désastreuse. Dans une seule ville, celle de New-York, on constate qu'il y a eu \$47 banqueroutes durant l'année qui vient de finir, comme suit.

6 ont un passif de plus de \$1,000,000	
6 d'au-delà de.....	500,000
30 entre.....	200,000 à 500,000
52 d'au-delà de.....	100,000 à 150,000

Le montant total de ces divers passifs s'élèvent à 51 millions 687,000 piastres contre un actif de 20 millions 542,000 piastres.

Dans ces banqueroutes, se trouvent 5 banques d'épargnes, 1 compagnie de placements et 5 compagnies d'assurance.

Il y a eu 35 faillites de banquiers et de courtiers, avec un passif de 6 millions contre un actif de 2 millions et demi.

Parmi les manufacturiers, il y a eu 41 faillites, avec un passif de 1 million 626,000 piastres contre un actif de \$738,000.

DETTE NATIONALE DU MEXIQUE.—Une souscription volontaire a été ouverte au Mexique pour payer la dette nationale avec les Etats-Unis. D'après le *Progreso* de Matamoros, parmi les autorités seulement, il aurait été recueilli dès le premier moment une somme de trois cent seize mille piastres, ainsi réparties :

Le général Diaz, président de la République.....	\$ 30,000
Le cabinet.....	36,000
Mgr. Labastida, archevêque de Mexico, au nom du clergé et du diocèse de Mexico.....	100,000
Les évêques de Michoacan, Puebla, Guadáljara, San Luis, Léon, Tulancingo et Monterey, en leur nom et au nom de leurs diocèses, 25,000 piastres chacun.....	150,000
Total	\$316,000

Agents du Foyer Domestique.

<i>Paroisses.</i>	<i>Noms des Agents.</i>
Arthabaskaville.....	Aimé Dion
Arthabaska (sta.).....	Louis Foisy
Ancienne-Lorette.....	George Dufresne
Aston Station.....	A. Ouellet
Aylmer.....	J. L. Dumouchelle
Baie St. Paul.....	O. A. Clément
Bécancour.....	Dlle. M. L. E. Rivard
Bedford.....	E. R. Demers
Beauharnois.....	L. H. Painchaud
Beaumont.....	G. H. Couture
Beauport.....	Laz. Chamberland
Berthier (en haut).....	R. E. Pelland
Bienville.....	Paschal Morin
Boucherville.....	L. Normandin
Broughton-Est.....	Louis Beaudoin
Buckingham.....	Thos. Déchène, Inst.
Cacouna.....	H. St. Jorre, N. P.
Chambly (Bassin).....	V. Vallée
Champlain.....	Nap. Hardy, M. de P.
Canrobert.....	Frs. Meunier, N. P.
Cap Chatte.....	Théséphore Roy
Cap Rosier.....	J. A. LeBel
Charlesbourg.....	J. M. Tremblay
Chicoutimi.....	J. O. Tremblay
Coaticook.....	Ferrier Chartier
Côteau du Lac.....	J. H. Rondeau
Coteau Landing.....	L. A. Gladu, Notaire.
Deschambault.....	A. D. Hamelin
Durham-Sud.....	F. Préfontaine
Ecoreuils.....	P. Pagé, M. de P.
Gentilly.....	S. Brunelle
Granby.....	S. E. Bergeron
Grand Métis.....	Jules Martin
Grand Pabos.....	Thos. Soucy
Havre-aux-Maisons.....	I. Mad. P. L. Joncas
Hébertville.....	N. P. Gagné
Hull.....	M. S. Dumontier
Hochelaga.....	Dr. F. A. Mousseau, MD
Iberville et St. Jean.....	Jean Bourguignon
Isle Perrot.....	M. S. Jobin
Joliette.....	J. G. Vincent
La Prairie.....	Laurent Desaulniers
Kamouraska.....	L. C. Bégin
Lachine.....	Fabien Caisse
La Patrie.....	A. B. Gendreau
Laprairie.....	Julien Brosseau
La Présentation.....	Alexis Milet
L'Islet.....	Mad. Ve E. Ballantyne
L'Acadie.....	Olivier Belle
L'Anse à Giles.....	I. O. Giasson, N. P.
L'Assomption.....	J. Z. Martel
Lawrenceville.....	A. C. Tétu
Lezou [Village].....	P. A. Bourget
Longueuil.....	F. X. Valade
Mascouche.....	J. O. Lamarche
Malbaie.....	Elie Auger, N. P.
Matane.....	T. P. Paradis
Montmagny.....	S. Vallé, N. P.
Monte Bello.....	Charles Major
Montreal.....	F. S. Cyr
Montréal [Cité].....	Ignace C. St. Amour
N.-D. de Lévis.....	Elzéar Bédard
N.-D. du Sac.....	Coeur Joseph Parant
N.-D. du Lac.....	St. J. Israël Dumais, N. P.
Piopolis.....	Chs. F. X. Langlois
Pointe-Claire.....	Dr. F. E. Valois, M.D.
Pointe aux Tremb.....	N. Blais
Pointe du Lac.....	Louis Comeau, jr.
Pertneuf.....	F. X. T. Hamelin
Québec [Cité].....	J. O. Filteau
Rigaud.....	J. Charlebois
Rimouski.....	Alphonse Couillard
Rivière aux Renards.....	D. V. Pelletier
Rivière-du-Loup.....	Irénée Gravelle
Sault-au-Récollet.....	J. B. Beauchamp
Sault Montm'cy.....	Jos. Cazeau
Sherbrooke.....	C. G. Gélinas
Somerset.....	H. Jutras
Sorel.....	J. O. Weillbrenner
Stanford.....	Messire J. ME Janelle
Stockwell.....	M. Patenaude
St Adèle.....	O. Lafleur
Ste Agathe.....	Laz. Boulanger

<i>Paroisses.</i>	<i>Noms des Agents.</i>
Ste Agathe.....	A. Marié
St. Aimé.....	P. Gélinas
St Ambroise.....	Ol. Vigneault
St Anselme.....	P. Fortier
St Antoine.....	L. J. Cartier
St Arsène.....	Elie Martin
St Augustin.....	M. C. East
St Alban.....	Sifroid Leclerc
St Alexis.....	Dlle. Mathilde Omon
St Albert.....	Prud. Laine
St Anicel.....	S. F. Bourgeault
St Anne.....	Marcel Côté
St Anne Lapoca.....	Germain Lévesque
St Anne la Péra.....	J. U. Marcotte
St. Anne.....	Isaël Dufresne, Inst.
St Alexandre.....	A. A. L. Brien
Sandy Bay.....	Prosper Paradis, March.
St Brigitte.....	M. Houde, M. de P.
St Casimir.....	F. X. Gingras
St Cécile.....	J. Landry
St Césaire.....	J. E. Gaboury
St Claire.....	J. E. LeRoy
St Cyrille.....	J. B. Cloutier
St Camille.....	G. Crépeau
St Charles.....	Joseph Montminy
St Clothilde.....	Camille Gélinas
St. Constant.....	Alphonse Lanctôt
Ste Croix.....	J. Hamel
St Denis.....	A. Dupuis
St Esprit.....	Chas. Dalpé
St Edouard.....	Eusèbe Cinq-Mars
Ste Edwidge.....	J. Courtemanche
St. Eustache.....	Daniel Ethier
St Fabien.....	V. Roy
Ste Famille.....	Alph. Drouin
Ste Foye.....	Félix Belleau
St Flavie, [Stat.].....	Ant. Bérubé
St François du Lac.....	P. R. Robillard
St Frédéric.....	L. G. A. Legendre
Ste Flavie.....	Joseph Fournier
St. George.....	F. X. Roy
Ste. Geneviève.....	D. Lacourcier
St Germain.....	Mad. Ve. E. B. Paré
St Gervais.....	Ferdinand Aubé
St Guillaume.....	H. Mercier
Ste Hénédiène.....	Jos. Mercier
Ste. Hélène.....	B. Michaud
St Henri.....	Gilbert Roy
St Hermas.....	Benj. Beauchamp
St Honoré.....	Pierre Boucher
St Hilaire [Villag.].....	Arthur Goulet
St Hugues.....	E. Lafontaine
St Hyacinthe.....	J. de Labroq.-Taché
St Isidore.....	F. T. Langevin
St Jacques.....	J. E. Ecurement
St Jacques le Min.....	J. O. Poirier
St Janvier.....	D. Desrochers
St Jean.....	Jean Bourguignon
St. Jean-Baptiste.....	L. G. E. Goulet, M. P.
St Jean [I. O.].....	F. Turcotte
St Jean-Port-Joli.....	Dlle. M. Fournier
St Jérôme.....	E. Marchand, M. de P.
Ste Julie.....	Joseph Collette
Ste Justine.....	J. A. Raizenne
St Joseph.....	Dlle Anais Arcan
St Joseph.....	T. Samson
St Lambert.....	Magl. Brochu
Saint-Laurent.....	Dr. I. LeCavalier, M.D.
St Léon.....	S. Lesage
St Léonard.....	Dr. Max. Bellemare
St Lin.....	Charlemagne Laurier
St L. de Gonzague.....	D. Vachon
St Michel.....	Dr. L. J. Bourret, M. D.
St Malo.....	Moise Roy
Ste Marguerite.....	C. S. Lajeunesse
Ste. Marie du Monoir.....	Vildac Langevin
St. Mathieu.....	Théophile Lévêque
St Maurice.....	P. M. Pacaud
St. Maurice.....	G. E. Bistodeau
St Michel.....	Dr. E. S. Belleau, M.D.
St. Moise.....	Jos. Smith, M. de P.
St. Norbert.....	G. E. Bistodeau
St Placide.....	B. J. Bertrand

<i>Paroisses.</i>	<i>Noms des Agents.</i>
St Pie.....	M. D. Meunier
St Pierre les Bec.....	Ths. Phillips
St Pierre.....	Mad. Ve. S. Bacon
St. Raphael.....	P. C. A. Fournier
St R. des Aulnais.....	George Gagnon
St Roch.....	J. B. Paquet
St Romuald.....	Damasée Roberge
St Sébastien.....	J. F. Godreau, N. P.
St Simon.....	Dlle. S. Bernier
St Stanislas.....	Léon Perrault
St Sulpice.....	J. Royal
St Tite.....	J. N. Buist
Ste. Thérèse de Blainville.....	Aug. Séguin
St Thomas Pierv.....	H. Pitt
St Valérien.....	P. S. Grandpré
St Vincent de P.....	Joseph Paré
St Valier.....	Frs. Bélanger
Terrebonne.....	Capt. J. C. Auger
Tessierville.....	H. Parant
Trois-Riv. [Cité].....	Eph. Dufresne, Av.
Valmont.....	Onésime Landry
Valletort.....	Louis Paradis, fr.
Yamachioche.....	Arthur Lacerte
Yamaska.....	P. Beaupré
Warwick.....	Ls. Triganne

ONTARIO.

Pembroke.....	Dr. J. A. Desloges
Sandwich.....	Alb. Bondy, Ins
St. Eugène.....

MANITOBA.

Winnipeg.....	J. P. M. Lecours,
---------------	-------------------

NOUVEAU-BRUNSWICK.

Boucotoche.....	G. A. Girouard
Caraquette.....	Théot. Blanchard
Caron Brook.....	Théodore Pelletier
Edmundston.....	Geo. A. Bois, M. de P.
Memramcook.....	A. M. Vienneau
Petit Rocher.....	O. Turgeon, March.
Shédiac.....	Calixte Galland

NOUVELLE-ÉCOSSE.

Clare.....	Dr. A. P. Landry, M D
Cité d'Halifax.....
D'Ecousse.....	R. Benoit, Insp. C'E.

ISLE DU PRINCE-ÉDOUARD.

Egmont Bay.....	I. O. Arsenault, M.P.P.
-----------------	-------------------------

ÉTATS-UNIS.

Aurora.....	Louis Raymond
Concord.....	Chs. Pélassier
Chicago.....
Chippewa Falls.....	Ludger Gaudet
Danielsonville.....	L. J. Tétrault
Detroit.....	E. Racicot
Fall River.....	Nap. Milotte
Fond du Lac.....	Nicolas Lamouche
Grosvenordale.....	F. B. Lafrenière
Marquette.....	Rev. M.H.P. Rousseau
Northampton.....	A. Ménard
Nashua.....	Joseph Landry
Springfield.....	W. Proulx
St. Albans.....	Dr. G. Thibault, M.D.
St. Louis.....	Md. A. Boislinière
Vermillionville.....
Woonsoket.....
Worcester.....
Ware.....	A. E. Dansereau

FRANCE.

A. Sauton, libraire, 41, rue du Bac, à Par

BULLETIN DES ANNONCES.

Comme le *Foyer Domestique* pénètre dans toutes les Paroisses et Villes de la Province de Québec, et autres Centres français du Canada, on a résolu de publier sur le COUVERT DU *Foyer* les Annonces des Marchands et Industriels qui nous seront adressées, à raison de 10 cents par ligne, pour la 1ère insertion, soit \$2.00 pour un carré de 20 lignes, et moitié prix pour chaque insertion subséquente.

LE PAPE LÉON XIII

Elu par le Conclave comme le digne successeur de Pie IX.

Le Pape Léon XIII est de haute taille, avec une tête superbe, le front haut et gracieux, et une physionomie ouverte. Pour la science, le tact, la dignité, l'énergie, l'affabilité et la piété sincère, le Sacré Collège ne pouvait trouver un plus digne successeur au regretté Pie IX, que le Cardinal Pecci.

Afin de rencontrer les nombreuses demandes du public, nous nous sommes procuré un

SUPERBE PORTRAIT

DE

Notre St. Père Léon XIII

Grandeur 12 x 14, copies duquel nous nous proposons d'offrir en vente presqu'au prix coûtant. Toutes les familles devraient l'avoir en leur possession. Les gravures seront expédiées soigneusement enveloppées, poste payée, et garantie d'arriver en bonne condition, pour 25 cents chaque, ou 3 gravures à une seule adresse pour 50 cents.

GARRETT & MITCHELL,
Éditeurs, Cincinnati, O.

HISTOIRE

DES

INSTITUTIONS CHARITABLES

DU

CANADA.

Depuis leur Fondation jusqu'à nos jours.

Cet Ouvrage, en cinq volumes, est publié par Livraison de 150 pages, et le prix est de \$1.00 par livraison, les frais de Port compris.

Cet Ouvrage est approuvé par la plupart des Evêques du Canada.

La 1^{re} Livraison est maintenant en vente au Bureau du *Foyer Domestique*, à Ottawa, qui est le seul dépôt pour la vente de cet Ouvrage.

S'adresser, par lettre, à
STANISLAS DRAPEAU.

CHANTS D'ÉGLISE.

Un *Sanctus*, Chœur à deux voix, avec accompagnement d'orgue, est mis en vente à l'imprimerie du *Foyer Domestique*.

Aussi

Prosternez-vous ! Cantique pour l'élévation.—Grand Chœur avec Duo.

PRIX :—50 Cents pour 12 copies.

Ottawa, 1er Juin 1877.

Nouvel Etablissement D'ÉPICERIES

EN GROS ET EN DETAIL

Coins des rues Cathcart et Dalhousie

OTTAWA.

Le Soussigné vient d'ouvrir un MAGASIN D'ÉPICERIES qui comprend un choix complet, varié et bien choisi d'articles d'Épiceries et de Liqueurs de première qualité, tels que

Eaux de Vie de Martel, Hennessy & Cie., Dubois & Frère & Cognac, Jules Duret, Duval Dubois, en bouteilles et petits flacons, à l'usage des voyageurs et touristes.

Gin de J. De Kuyper,

Old Tom Gin,

Wisky Ecossois,

Champagne Mousseux, par chopine et demi gallon,

Curaçao,
etc., etc.

AUSSI

Un grand assortiment de **Faïence** et **Verreries**, le tout ayant été acheté au comptant dans les meilleures Maisons d'importations de Montréal. On sollicite une visite des amis et du public en général, vu que les prix très-réduits de tous ces articles défient toute compétition.

A. DeGUISE.

Ottawa. Février 1878.

Ed. PHILBERT,

AVOCAT,

Prend toutes poursuites et défenses, Civiles ou Criminelles.

Bureau : 114, Québec, rue St. Pierre,

Bureau de Jacques Auger, Syndic Officiel.

DOMICILE : No. 10, Rue des Commissaires, St. Roch, Québec.

HEURES DE BUREAU : De 9 A.M. à 5 P.M



Nouvelle Route Pour Ottawa.

LA PLUS DIRECTE ET LA PLUS COURTE

PAR LE

Chemin de Fer Montréal
Ottawa et Occidental.

Le et après JEUDI, le 27 courant, les Trains réguliers partiront tous les jours comme suit :

MIXTE EXPRESS
Pour Hull et les Stations
intermédiaires..... 7.00 a.m. 4.50 p.m.
St. Jérôme..... 4.00 p.m.

DE RETOUR.

Laisse Hull..... 6.30 a.m. 4.00 p.m.
Laisse St. Jérôme..... 8.00 p.m.

Des arrangements ont été faits à Ottawa pour le transport des passagers allant à et venant de Hull, pour 25 cts.

DUNCAN MACDONALD,
Gérant.

F. Martineau,

PEINTRE et VITRIER,

Nos. 501 et 505,

RUE Ste. CATHERINE,

A toujours en mains un assortiment complet

d'Huiles,
Peintures,
et vitres,

de toutes espèces et qualités qu'il vend à des conditions favorables, et à des prix extrêmement réduits.

On sollicite une visite.

Montréal, Janvier 1878.

J. B. MAJOR,

AVOCAT,

PAPINEAUVILLE, PQ.

IMPRIMERIE

DU

Foyer Domestique.

On exécute à cette Imprimerie des Impressions de tous genres, avec promptitude et à bas prix.